



**ÉDITION.** Le monde a plus que jamais besoin de livres, mais mieux vaut se tourner vers les classiques: nombre d'éditeurs ont annoncé qu'ils suspendaient la sortie de nouveautés. Il faudra donc attendre pour découvrir le futur best-seller de Joël Dicker, L'énigme de la chambre 622, même si (presque) toute la presse en a déjà parlé...

# La beauté des derniers feux

Révéle par Aux noces de nos petites vertus, l'écrivain vaudois **Adrien Gygax** change de ton. Se réjouir de la fin se déroule dans un EMS, lieu où la vie se fait plus intense.

ÉRIC BULLIARD

**A**u bout du fil, il commence par sourire de l'étonnante résonance que prend son livre avec la crise actuelle. Non pas son titre, Se réjouir de la fin (ce serait cynique), mais «l'idée de se désencombrer, de vivre différemment, de réfléchir à la manière de consommer le temps à disposition...»

Il y a un peu plus de deux ans, le Vaudois Adrien Gygax faisait une entrée remarquée en littérature avec Aux noces de nos petites vertus, un premier roman jubilatoire, tourbillon ravageur et désenchanté. Se réjouir de la fin, qu'il publie aux prestigieuses éditions Grasset, semble presque l'œuvre d'un autre écrivain: ici, tout est simplicité (mais pas naïveté) et douceur (mais pas mièvrerie), dans une langue limpide et magnifique.

«Pourquoi attendre d'avoir 90 ans pour prendre le temps d'aller marcher et contempler le marronnier, au fond du jardin?»

ADRIEN GYGAX

«Je suis conscient d'avoir choisi un thème très différent. Mais, pour moi, dans l'écriture, il y a une continuité. Elle procède d'un même élan.» Il ajoute que le changement serait peut-être moins frappant si l'on avait

connaissance d'un autre texte, écrit entre les deux, «pas tout à fait abouti» et (provisoirement?) abandonné.

Après la folle escapade d'un groupe de jeunes en Macédoine, voici donc un bref roman centré sur la vie en EMS. «Mon premier livre a été bien reçu, mais j'ai le luxe de ne pas avoir fait un très grand succès, relève Adrien Gygax. Je n'ai donc ressenti aucune attente pour celui-ci. J'ai suivi mon feeling. J'essaie des choses, avec naïveté et un sentiment de liberté.»

Son idée de départ naît d'une question: les «vieux» (le mot résonne tendrement dans sa bouche), dans un home, qu'ont-ils dans la tête? «Mes grands-parents ont fait un passage en EMS, explique-t-il. J'ai été contraint d'y entrer, avec le côté anxiogène que l'on peut ressentir à 25-30 ans.» Puis, pour sa profession de consultant en management (qu'il n'exerce quasiment plus), il s'est retrouvé à La Fondation La Rozavère, à Lausanne.

## Sous forme de journal

«Je me suis rendu compte à quel point les vieux avaient de la vie. J'étais pris dans un trop-plein professionnel, à régler des problèmes et des conflits, alors que, pour eux, le truc de la journée, c'était de jouer aux cartes, de discuter, d'avancer dans leur mandala, de faire quelques pas à l'extérieur...»

Le jeune écrivain (il est né en 1989) y voit un retour à l'essentiel: «Tu peux trouver ça affreux, mais tu peux aussi te dire: quelle vie de con suis-je en train de mener? Pourquoi attendre d'avoir 90 ans pour prendre le temps d'aller marcher et contempler le marronnier, au fond du jardin?»



A 30 ans, Adrien Gygax s'est mis dans la peau d'un vieillard avec une aisance épatante.

TONATIUH AMBROSETTI - FONDATION JAN MICHALSKI

Se réjouir de la fin prend le forme d'un journal: le texte s'ouvre sur l'astuce connue des pages trouvées par hasard «dans les affaires personnelles d'un résident de maison de retraite». Suivent de brefs chapitres, qui décrivent la vie quotidienne, les souvenirs, les amitiés, les repas... et le bruit qui les accompagnent, «d'une grande beauté car il sonne comme une farouche envie de vivre», écrit Adrien Gygax.

## Cicéron et Lucrèce

Même s'il n'a pas procédé à des entretiens directs avec les résidents, le travail d'observation se révèle plein de finesse et l'écrivain de 30 ans se met dans la peau d'un vieillard avec aisance. Quelques lectures l'ont aussi guidé: dans la conversation, il cite Cicéron, Lucrèce, des auteurs qui ont su montrer que «la vieillesse n'est pas un naufrage».

Lui-même, après avoir grandi à Mont-la-Ville, a connu des

années «d'universitaire lausannois» avec «des expériences psychédéliques» et le «sentiment d'avoir tout compris parce que tu as lu Bourdieu». Il en est revenu, se méfie désormais du jeunisme et de l'agitation consumériste. Aujourd'hui, il vit à Glion, cultive son jardin potager et consacre l'essentiel de son temps à l'écriture.

## Le poids des mots

Retour au livre. Son titre, déjà, évoque aussi bien la joie

que la fin. Tout le roman se tient ainsi en équilibre entre la vie qui brille de ses derniers feux et l'approche de la mort. Celle que la société occulte souvent, mais qui ne peut se nier, dans un lieu comme celui-ci.

Le mot «mourir» apparaît dans le livre, mais on lit, juste après: «Ces visages enfouis sous le poids des années me semblent soudain infiniment vivants, pleins d'une vie qu'il y a une certaine fierté à avoir traversé.»

«J'ai rencontré des gens travaillant en EMS, qui m'ont dit que c'étaient les lieux où il y a le plus de vie, explique Adrien Gygax. Ils ont des discussions incroyables avec les résidents.» Là, les paroles portent plus loin, précieuses. «Quand on s'adresse à son petit-fils, à 95 ans, c'est peut-être une des dernières fois. Les mots prennent plus de poids.» Et l'écrivain d'insister: «Ce ne sont pas des gens qui vont mourir dans six mois. Ce sont des gens qui sont là maintenant.»

## Se libérer de l'inutile

Son narrateur se révèle ainsi magnifique de sérénité, malgré les douleurs et les peines. «J'ai un sentiment de complétude infinie, suis fort de toutes les forces retrouvées, de tous les soldats enfin rentrés, de tous les pardons accordés. J'ai la force tranquille de celui qui est prêt à partir, à partir en paix», note-t-il, en approchant de la fin.

Dans le galop angoissant de nos jours, ce délicieux petit livre, vibrant de vie, offre une respiration bienvenue. On s'attache durablement à ce vieil homme qui a su se libérer de l'inutile. «Voilà la profonde satisfaction de ne pas se sentir concerné: avec le temps, tout finit par s'évanouir dans un désintérêt d'une abyssale beauté.» ■

Adrien Gygax, *Se réjouir de la fin*, Grasset, 112 pages

NOTRE AVIS:

## MUSIQUE

Lukes Haines & Peter Buck  
**BEAT POETRY FOR SURVIVALISTS**  
Haines Buck

NOTRE AVIS:



## LIVRES

Rick Gekoski  
**LONG ISLAND STORY**  
Belfond, 352 pages

NOTRE AVIS:



## Chasse aux sorcières et couple en crise

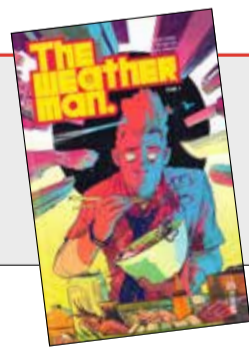
1953, été de canicule et de croisade maccarthyste. Été de changements, aussi, pour les Grossman: Ben, le père, est avocat et sympathisant communiste. En ces temps de chasses aux sorcières, mieux vaut s'éloigner de Washington et s'installer à Long Island, dans la petite ville où vivent les parents de son épouse Addie. Mais le déménagement n'enchanté si sa femme, ni leurs enfants. Et le situation ne va pas se simplifier quand Addie apprend que son mari la trompe...

L'Américain Rick Gekoski a puisé dans son enfance et les souvenirs familiaux pour ce second roman, le premier traduit en français. Il réussit avec une étonnante force tranquille à lier l'histoire de ce couple qui se fissure, qui lutte pour surmonter sa crise, et celle d'un pays qui sombre dans la paranoïa. Son roman avance subtilement, avec un art consommé du non-dit. Long Island Story retrace aussi toute une atmosphère, toute une époque où les femmes, notamment, tentent de se libérer. A l'image de cette Addie qui a rêvé d'apprendre un métier et s'embarquer dans une vie qui lui serait propre, ne pas dépendre d'un mari et (frisson) d'une bande de bébés». Avant de se laisser rattraper par la réalité. **EB**

## BANDE DESSINÉE

Jody Leheup et Nathan Fox  
**THE WEATHERMAN**  
Urban Comics

NOTRE AVIS:



## Sale temps pour les Martiens

Nathan Bright a une petite amie parfaite, un chien affectueux et peut-être le métier le plus cool de l'univers: il est présentateur météo sur une chaîne locale martienne. Une occupation plutôt tranquille, la tête dans les nuages, idéal pour ce showman fainéant et fantasque. Il faut dire que l'atmosphère générale est toujours lourde depuis que, il y a sept ans, 18 milliards d'êtres humains ont péri sur Terre dans une gigantesque attentat terroriste, dont les responsables n'ont toujours pas été arrêtés. Certains gros bonnets se sont mis en tête que Nathan pouvait être l'un d'entre eux... Il faut bien un bouc émissaire. S'engage alors une course-poursuite effrénée pour la survie.

Entre vaisseaux spatiaux, dérives sociétales, voitures en folie, drogue du souvenir, terrorisme malthusien, confusion identitaire et apocalypse, The Weatherman déborde d'énergie, que ce soit par le scénario de Jody Leheup ou le dessin de Nathan Fox, qui ajoute parfois de la confusion dans une rétine déjà bien sollicitée. Avec ses petits airs de Total Recall et de cyberpunk à l'ancienne, cette série explosive fonce à 200 à l'heure sous le soleil de Mars et mêle dans une profusion de couleurs science-fiction et récit d'aventure. Etourdissant. **RM**

## Succulent ovni rock, rêche et revêche

Que faisiez-vous entre le 6 octobre 1992 et le 22 février 1993? Pourquoi cette question si futile par les temps qui courent, diriez-vous? La réponse est simple: parce que Luke Haines et Peter Buck viennent de collaborer à la sortie d'un album! Quoi, cela ne vous dit rien?

Reprenons: le 6 octobre 1992, R.E.M. publie Automatic for the people, l'un de ses albums majeurs, en grande partie composé par son guitariste Peter Buck. Et, le 22 février 1993, Luke Haines sort New Wave, le premier album des Auteurs, sans doute le groupe le plus intrigant de toute la vague brit pop des années nonante...

Autant le dire d'emblée, Beat poetry fort survivalists aurait fait un tabac en 1995! Sans plagier R.E.M., Peter Bucks délaisse un brin ses arpèges pour renouer avec ses riffs ultra efficaces, tandis que Luke Haines a retrouvé son mordant de pitbull sous ses airs de Philippe Katerine déjanté.

En dix titres secs et tendus, les deux larrons en foire signent un succulent ovni rock, rêche et revêche, qui crache aussi bien sur le Brexit, Bonaparte, le New York du Velvet et l'état général de la planète. Quel bien ça fait! **CD**